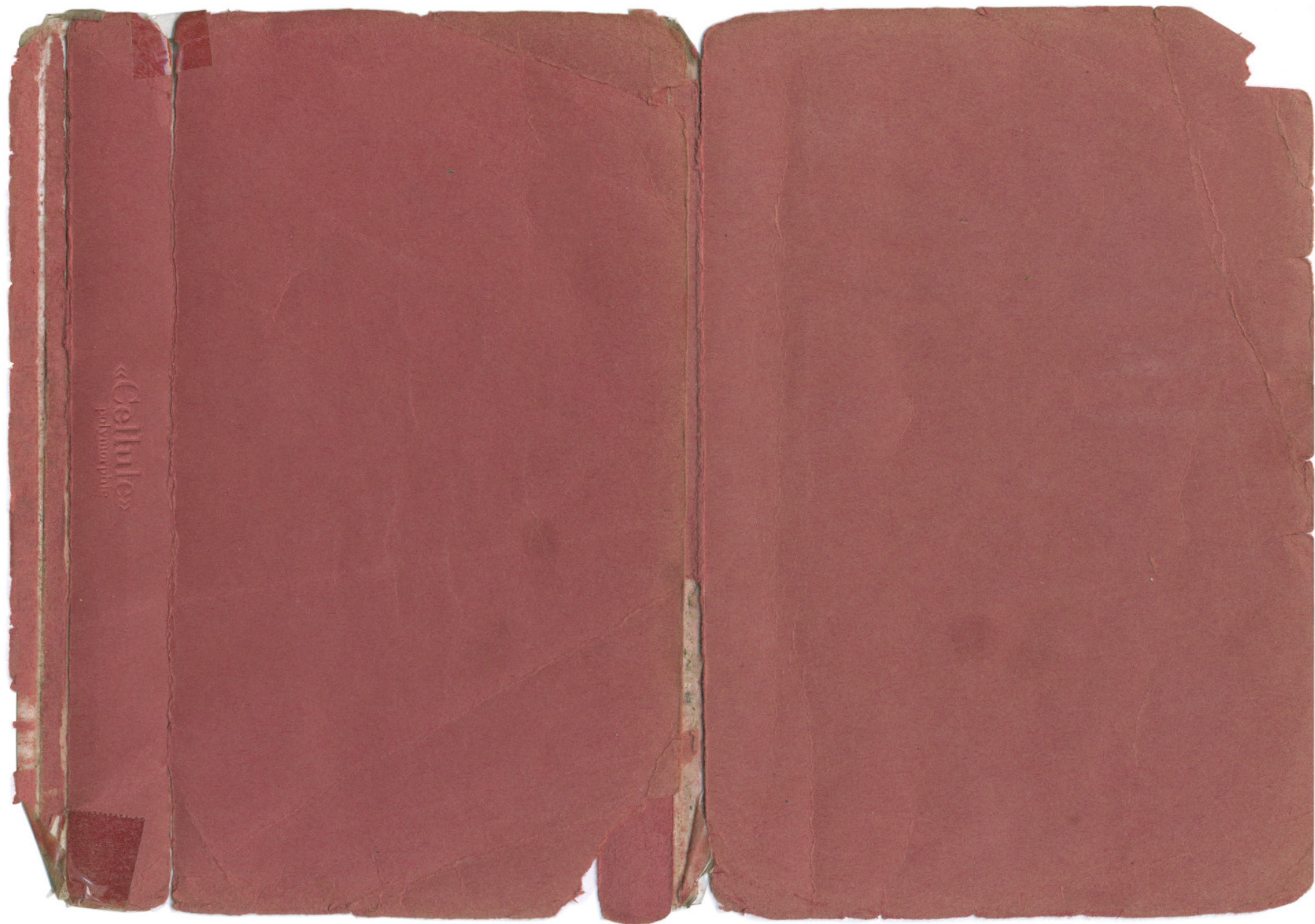


Cellule

Une création de l'ensemble Polymorphie





«Cellulose»
polyamorphous

Cellule

Une création de l'ensemble Polymorphie

livret CD

OW ₁	8
Jean	10
OW ₂	11
Albertine	12
OW ₃	14
Paul	20
OW ₄	21
Xavier	22
OW ₅	24

Oscar Wilde (1854-1900)

Incarcéré à la prison
de Reading entre 1895 et 1897

Extrait de *La ballade
de la Geôle de Reading*

Yet each man kills the thing he loves,
By each let this be heard,
Some do it with a bitter look,
Some with a flattering word,
The coward does it with a kiss,
The brave man with a sword!
Some kill their love when they are young,
And some when they are old;
Some strangle with the hands of Lust,
Some with the hands of Gold:
The kindest use a knife, because
The dead so soon grow cold.
Some love too little, some too long,
Some sell, and others buy;
Some do the deed with many tears,
And some without a sigh:

For each man kills
the thing he loves,

Yet each man does not die.

He did not wear his scarlet coat,

For blood and wine are red,
And blood and wine were on his hands
When they found him with the dead,



The poor dead woman
whom he loved,
And murdered in her bed.

He walked amongst the Trial Men
In a suit of shabby grey;
A cricket cap was on his head,
And his step seemed light and gay;
But I never saw a man who looked
So wistfully
at the day.
I never saw a man who looked
With such
a wistful eye

Upon that little tent of blue
Which prisoners call the sky,
And at every drifting cloud that went
With sails of silver by.
I walked, with other souls in pain,
Within another ring,
And was wondering if the man had done
A great or little thing,
When a voice behind me whispered low,

'That fellow's got to swing.'

Pourtant chacun tue ce qu'il aime,
Salut à tout bon entendeur.
Certains le tuent d'un oeil amer,
Certains avec un mot flatteur.
Le lâche se sert d'un baiser,
Et d'une épée l'homme d'honneur.
Certains le tuent quand ils sont jeunes,
Certains à l'âge de la mort,
L'un avec les mains du Désir,
Et l'autre avec les mains de l'Or.
Le plus humain prend un couteau :
Sitôt le froid gagne le corps.
Amour trop bref, amour trop long,
On achète, on vend son désir.
Certains le tuent avec des larmes
Et d'autres sans même un soupir.

Car si chacun tue
ce qu'il aime,

Chacun n'a pas à en mourir

Plus d'uniforme d'écarlate
Car rouges sont le sang, le vin,
Quand on le prit près de la morte,
Du sang et du vin sur les mains,



La pauvre morte
qu'il aimait,

Et dont il devint l'assassin.

Il marchait, habit gris râpé,
Parmi les Hommes en Procès,
Une casquette sur la tête.

Son pas semblait gai et léger,
Mais dans ses yeux ouverts au jour
Jamais ne vis
tant de regret.

Tant de regret jamais ne vis
Dans les yeux d'un homme, levés

Vers la petite tente bleue
Qu'est le ciel pour les prisonniers,
Vers chaque nuage qui passe
Toutes voiles d'argent gonflées.
Parmi d'autres âmes en peine,
Dans l'autre cercle je marchais,
En me demandant si cet homme
Avait commis un grand forfait,
Quand une voix a dit tout bas :

« Ce gars-là va se balancer ».

Oscar Wilde (1854-1900)
Incarcéré à la prison de Reading
entre 1895 et 1897

Extrait de *La ballade*
de *la Geôle de Reading*

Jean

Jean Zay (1904-1944)

Incarcéré à la prison de Ruom
le 7 janvier 1941

Assassiné
le 20 juin 1944

Dans la cellule ou derrière
la palissade, on est seul
en effet contre tous les autres,
seul et séparé par un mur
de cet immense grouillement
d'hommes dont on a été brutalement
retranché, de cette humanité
remuante et libre qui semble
vous avoir abandonné, vit sans vous,
s'organise *sans vous* et agit
sans vous, prenant tout entière
figure d'adversaire. Son poids
formidable pèse sur le toit
de la prison comme un couvercle
qu'elle ne laissera point soulever.
Il faudra donc, pour résister,
composer un monde à soi seul,
retrouver en soi et cultiver
toutes les sensations que vous
procuraient naguère « les autres ».
Ces « autres », égoïstes
et lointains, c'est à vous
maintenant de les abandonner,
de leur prouver que vous pouvez
vous passer d'eux et que vous
les avez condamnés plus sévèrement
qu'ils ne vous ont frappé



OW2

Oscar Wilde (1854-1900)

Incarcéré à la prison
de Reading entre 1895 et 1897



(GB)

*For oak and elm have pleasant leaves
That in the springtime shoot:
But grim to see is the gallows-tree,
With its adder-bitten root,
And, green or dry, a man must die
Before it bears its fruit!
The loftiest place is that seat of grace
For which all worldlings try:
But who would stand in hempen band
Upon a scaffold high,
And through a murderer's collar take
His last look at the sky?
It is sweet to dance to violins
When Love and Life are fair:
To dance to flutes, to dance to lutes
Is delicate and rare:
But it is not sweet with nimble feet
To dance upon the air!*

(FR)

*Le chêne et l'orme ont un feuillage
Qui pousse au temps des primevères;
Lugubre est l'arbre du gibet,
Racine mordue des vipères.
Mais sec ou vert, l'homme y mourra
Avant les fruits que l'on espère.
Là-haut est le siège de grâce,
Où tous nos efforts veulent tendre.
Mais qui, à la corde de chanvre,
Du haut d'un échafaud veut pendre,
Ou par le col du meurtrier
Veut voir en dernier le ciel tendre?
Danser au son des violons,
La Vie et l'Amour sont précieux.
Au son des luths, au son des flûtes,
Danser est rare et délicieux.
Mais pas de douceur quand on danse
En l'air, d'un pied souple et gracieux.*

Extrait de *La ballade
de la Geôle de Reading*

Albertine

Albertine Sarrazin (1937-1967)

Huit années en prison
entre 1953 et 1964

*Puisque ne peux
puisque ne veux*

*puisque ne dois
Supprimer tout de bon le tyran mon semblable
À moi rivé tant que seront fortes les lois
Laissez moi échapper la dépouille innommable
Piétinez ce corps dont vous êtes les rois
Puisqu'il vous fut livré mais laissez moi capable
D'opposer cœur de haine et visage de bois
Je me confie en mes poisons au goût aimable
La nuit tourné au mur j'ignore vos œillades
En des rêves plus fous que vos rêves malades
Et j'ai tout le passé pour enchanter demain
O vous que je maudis comme Dieu que j'envie
Puissé-je voir ceux qui ont faussé mon chemin
Dans l'ombre vaste et dure où vient mourir la vie.*



Incarcéré à la prison
de Reading entre 1895 et 1897



That night the empty corridors
Were full of *forms of Fear*,
And up and down the iron town
Stole feet we could not hear,
And through the bars that hide the stars
White faces seemed to peer.

[...]

At last I saw the shadowed bars,
Like a lattice wrought in lead,
Move right across *the whitewashed wall*
That faced my three-plank bed,
And I knew that somewhere in the world
God's dreadful dawn was red.

[...]

We were as men who through a fen
Of filthy darkness grope:
We did not dare to breathe a prayer,
Or to give our anguish scope:
Something was dead in each of us,
And what was dead was Hope.

[...]

And as one sees most fearful things
In the crystal of a dream,
We saw the greasy hempen rope
Hooked to the blackened beam,
And heard the prayer the hangman's snare
Strangled into a scream.

Extrait de *La ballade
de la Geôle de Reading*



Ce soir-là, *des formes de peur*
Remplirent les couloirs déserts ;
Des pas glissèrent en silence
Dans toute la cité de fer ;
Près des barreaux, nuit sans étoiles,
Des visages blêmes guettèrent.

[...]

Puis je vis l'ombre des barreaux
Comme un treillis de plomb fondu,
Devant mon lit fait de trois planches,
Trembler sur le mur blanc et nu.
Et, sur le monde, la terrible
Aurore de Dieu répandue.

[...]

Comme des hommes qui tâtonnent
Dans l'ordure d'un marais noir,
Nous n'osions dire une prière
Ni montrer notre désespoir.
Une chose était morte en nous
Et cette chose était l'Espoir.

[...]

Comme on voit des choses horribles
Dans le cristal d'un rêve enfui,
Nous vîmes la corde de chanvre
Fixée à la poutre noircie,
Et le bourreau qui étranglait
Une prière dans un cri.



Oscar Wilde (1854-1900)
Incarcéré à la prison de Reading
entre 1895 et 1897

Extrait de *La ballade*
de *la Geôle de Reading*

Paul

Paul Verlaine

Incarcéré à la prison de Mons
entre 1873 et 1875

Extrait de
Sagesse

Un grand sommeil noir
Tombe sur ma vie :
Dormez, tout espoir
Dormez toute envie !
Je ne vois plus rien,
Je perds la mémoire
Du mal et du bien....
Ô la triste histoire !
Je suis un berceau
Qu'une main balance
Au creux d'un caveau :
Silence, silence !



(GB)

*Like ape or clown, in monstrous garb
With crooked arrows starred,*

*Silently we went
round and round*

The slippery asphalte yard;

*Silently we went
round and round,*

And no man spoke a word.

*Silently we went
round and round,*

And through each hollow mind

The Memory of dreadful things

Rushed like a dreadful wind,

And Horror stalked before each man,

And Terror crept behind.

(FR)

*Singes, clowns, habits monstrueux
Marqués de flèches étoilées,*

*Nous tournions,
sans fin, en silence,*

Glissant dans le cercle asphalté,

*Nous tournions,
sans fin, en silence,*

Sans qu'un seul mot soit prononcé.

*Nous tournions,
sans fin, en silence,*

*Et soufflait le terrible vent,
Dans l'esprit vide de chaque homme,
De ses souvenirs effrayants.
Car si l'Horreur rampait derrière,
La Terreur paraissait devant.*

OW4



Oscar Wilde (1854-1900)

Incarcéré à la prison
de Reading entre 1895 et 1897

Extrait de *La ballade
de la Geôle de Reading*

Xavier

Xavier / Anonyme



*Les fantômes la nuit font revivre ces murs
Combien de désespoirs, de souffrances, et d'attentes
Dans ces pierres gravées depuis combien d'années
Combien d'hommes enfermés, de coupables et de purs
De famille brisées par une longue attente ?
Ils en ont vu ces murs divisant la prison
Ces murs ou sont gravés d'étranges souvenirs
Quand vient la nuit ils parlent, ils gémissent et il souffrent
Ils transpirent de haines et de lointains soupirs
Ils transpirent un parfum plus acre que le souffre
Treize mètres carrés forment une société
De quatre numéros sans personnalité
Treize mètre carrés ou à quatre serrés
Il n'y a plus de place pour savoir espérer
Ces murs ont un passé, une histoire profonde
Un désespoir aigu gravé en chaque pierre
Un accumulation de haines et de frondes
Un condensé de fiel et une crasse fière.*



OW5

(GB)

I know not whether Laws be right,
Or whether Laws be wrong;
All that we know who lie in gaol
Is that the wall is strong;
And that each day is like a year,
A year whose days are long.
But this I know, that every Law
That men have made for Man,
Since first Man took his brother's life,
And the sad world began,
But straws the wheat and saves the chaff
With a most evil fan.
This too I know - and wise it were
If each could know the same -
That every prison that men build
Is built with bricks of shame,
And bound with bars lest Christ should see
How men their brothers maim.

[...]

The vilest deeds like poison weeds,
Bloom well in prison-air;
It is only what is good in Man
That wastes and withers there:
Pale Anguish keeps the heavy gate,
And the Warder is Despair.
For they starve the little frightened child
Till it weeps both night and day:
And they scourge the weak, and flog the fool,
And gibe the old and grey,
And some grow mad, and all grow bad,
And none a word may say.
Each narrow cell in which we dwell
Is a foul and dark latrine,
And the fetid breath of living Death
Chokes up each grated screen,
And all, but Lust, is turned to dust
In Humanity's machine.
The brackish water that we drink
Creeps with a loathsome slime,
And the bitter bread they weigh in scales
Is full of chalk and lime,
And Sleep will not lie down, but walks
Wild-eyed, and cries to Time.

[...]

With midnight always in one's heart,
And twilight in one's cell,
We turn the crank, or tear the rope,
Each in his separate Hell,
And the silence is more awful far
Than the sound of a brazen bell.
And never a human voice comes near
To speak a gentle word:
And the eye that watches through the door
Is pitiless and hard:
And by all forgot, we rot and rot,
With soul and body marred.

[...]

And all men kill the thing they love,
By all let this be heard,
Some do it with a bitter look,
Some with a flattering word,
The coward does it with a kiss,
The brave man with a sword !

v4
avier
OW5

Osear Wilde (1854-1900)

Incarcéré à la prison
de Reading entre 1895 et 1897

Extrait de *La ballade
de la Geôle de Reading*

OW5

(FR)

Je ne sais si la Loi a tort
Ou si la Loi est équitable ;
En prison on sait seulement
Que le mur est infranchissable ;
Que chaque jour est une année
Dont les jours sont interminables.
Mais je sais que la Loi conçue
Par l'homme pour l'homme, depuis
Qu'un homme osa tuer son frère
Et que ce triste monde vit,
Jette le grain, garde l'ivraie
Dans le fond de son van maudit.
Je sais aussi - il serait sage
Que chacun en soit informé -
Que les prisons bâties par l'homme
Sont de briques d'iniquité,
De barreaux pour cacher au Christ
L'homme par l'homme mutilé.

[...]

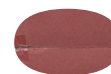
The vilest deeds like poison weeds,
Bloom well in prison-air;
It is only what is good in Man
That wastes and withers there:
Pale Anguish keeps the heavy gate,
And the Warder is Despair.
Parce qu'ils affament l'enfant
Effrayé, pleurant jour et nuit,
Flagellent le faible et l'idiot,
Raillent le vieux aux cheveux gris,
Certains deviennent fous ou pire
Et cela sans qu'un mot soit dit.
La cellule étroite où l'on vit
Est latrine obscure et souillée ;
Le souffle puant de la mort
Obstrue la lucarne grillée ;
Et tout est réduit en poussière
Dans la machine Humanité.
Ils nous donnent une eau saumâtre
Troublée de limon répugnant ;
Un pain dur, lourd de craie, de chaux,
Que l'on pèse soigneusement ;
Le Sommeil, hagard, ne dort pas,
Il marche en implorant le temps.

[...]

Minuit au coeur dans la cellule
Sombre, nous tournons le foret,
Nous rompons la corde en étoupe,
Chacun dans son Enfer privé,
Et le silence est plus affreux
Que la cloche d'airain sonnée.
Et jamais une voix humaine
Ne nous dit un mot d'amitié ;
Car l'oeil derrière le judas
Reste sévère et sans pitié.
Là nous pourrissions dans l'oubli,
Le corps et l'âme saccagés.

[...]

Pourtant chacun tue ce qu'il aime,
Salut à tout bon entendeur.
Certains le tuent d'un oeil amer,
Certains avec un mot flatteur,
Le lâche se sert d'un baiser,
Et d'une épée l'homme d'honneur.



Oscar Wilde (1854-1900)

Incarcéré à la prison de Reading
entre 1895 et 1897

Extrait de *La ballade
de la Geôle de Reading*



Claire Vénus

Polymorphie

BIBLIOGRAPHIE

Oscar Wilde

La ballade de la géôle de Reading

Jean Zay

Souvenirs et solitude

Albertine Sarrazin

Poèmes

Paul Verlaine

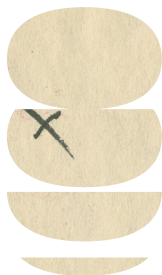
Un grand sommeil noir

tiré du recueil *Sagesse*

Xavier (Anonyme)

tiré du recueil *Paroles de détenus*

(Jean-Pierre Guéno)



DIRECTION ARTISTIQUE ET COMPOSITION

Romain Dugelay

MUSICIENS

Marine Pellegrini *chant*

Clément Edouard *saxophone alto*

Romain Dugelay *saxophone alto*

Lucas Garnier *claviers*

Damien Cluzel *guitar baryton*

Léo Dumont *batterie*

Enregistré par

Lucas Garnier *au studio Polycarpe, Lyon FRANCE*

Mixage Julien Jussey

Mastering Neemis Mastering

PRODUCTION

Compagnie 4000



3 770020 153051